
La Terre écrite

Suzanne Mériaux

Académie d'Agriculture de France, Section 17 - 18, rue de Bellechasse - 75007 Paris

RÉSUMÉ

La Terre aux multiples visages – volume, surface, matière – est à la fois Terre-objet, lieu réel du quotidien et Terre mentale, lieu surréel de l'esprit.

La Terre est écrite par des formes, des géo-graphies qui traduisent l'action des hommes et la dynamique du milieu sur la surface du globe. Elle est aussi écrite par les mots des hommes pour dire ce qu'elle a d'essentiel. C'est de cette écriture littéraire qu'il est traité.

Pour écrire la Terre « habitée » il faut se l'approprier, l'intérioriser à partir des images sensorielles données par la perception du lieu réel.

Les écrits sur les visages de la Terre remontent à la Genèse, traversent l'Antiquité pour arriver à nos contemporains romanciers, philosophes et surtout poètes.

Ces textes témoignent hautement de la richesse littéraire du patrimoine Terre. Ils représentent la voie sensible qui rejoint la voie rationnelle dans la recherche de l'unité de la Terre et du monde.

Mots clés

Terre objet, terre mentale, volume, surface, matière, romanciers, philosophes, poètes

SUMMARY**THE WRITTEN EARTH**

The earth with its various faces – volume, surface, matter – is both tangible - an everyday place- and mental -the surreal place of the spirit.

The earth is written through shapes, geo-graphies interpreting the action of Man and the environmental dynamics of the globe surface. It is also written with the words of men to say what is essential about it. I will only deal with this literary writing.

To write about the “inhabited” earth, we have to make it our own from the images of the real place given by our senses.

The pieces of writing about the faces of the Earth go back to the Genesis, across the Antiquity, down to our contemporaries : novelists, philosophers and chiefly poets.

These writings highly prove the French literary wealth of the Earth heritage. They represent the sensitive way which meet the rational way in the search for the Earth and the world unity

Key-words

Tangible earth, mental earth, volume, surface, matter, novelists, philosophers, poets

RESUMEN**LA TIERRA ESCRITA**

La tierra con múltiples caras –volumen, superficie, materia – es a la vez Tierra-objeto, lugar real del cotidiano y Tierra mental, lugar surreal del espíritu.

La tierra escrita por formas, geografías que traducen la acción de los hombres y la dinámica del medio sobre las superficies del globo. Ella es también escrita por las palabras de los hombres para decir lo que tiene de esencial. Se trata de esta escritura literaria. Para escribir la Tierra “habitada” es necesario apropiársela, interiorizársela a partir de imágenes sensoriales dadas por la percepción del lugar real.

Los escritos sobre las caras de la Tierra remontan a la Génesis, atraviesan la Antigüedad para llegar a nuestros contemporáneos novelistas, filósofos y sobre todo poetas.

Estos textos dan prueba altamente de la riqueza literaria del patrimonio Tierra. Representan la vía sensible que junta la vía racional en la investigación de la unidad de la Tierra y del mundo.

Palabras clave

Tierra objeto, Tierra mental, volumen, superficie, materia, novelistas filósofos, poetas.

Et Dieu a appelé le sol terre" (Genèse 1). Terre, terme général qui recouvre ses multiples visages et nous en apprend plus long sur nous que tous les livres comme l'a dit Saint-Exupéry (Saint-Exupéry A. de, 1939). Elle est elle-même un livre pour les géographes que présente Philippe Pinchemel : « La Terre écrite » (Pinchemel P.,2001), livre écrit par l'action des hommes et la dynamique des milieux sur la surface matricielle en des formes spatiales qui sont aussi riches que toute la littérature du monde et qui retracent l'histoire de notre planète humanisée. Mais la terre est aussi écrite par des mots qui traduisent le regard et les sentiments des hommes car l'acte d'écrire permet de dire le monde dans ce qu'il a d'essentiel (Jaccottet P.,1970). C'est de cette écriture que je vais parler. Mais avant je voudrais resituer l'écriture dans le temps et rappeler que c'est depuis 5000 ans que la parole est écrite et que depuis 500 ans avec l'invention de l'imprimerie le livre a investi le monde.

LES VISAGES DE LA TERRE (Figure 1)

Il y a les multiples visages de la Terre visible et tangible et leurs doubles projetés par le travail de l'imaginaire

La Terre objet

C'est la Terre «première» qui nous porte et nous fait vivre, la terre du quotidien. Elle est physique mais aussi vivante. C'est un objet scientifique dans ses trois aspects :

- un volume à différentes échelles :
une planète élément du cosmos

- un objet tridimensionnel de la biosphère : le pédon
- un ensemble profond au-delà de la biosphère
- une surface sous différents aspects représentés par des paysages :
- un territoire naturel
- un territoire humanisé, lieu habité, utilisé, patrimoine, racine
- une matière :
- un des quatre éléments fondamentaux
- un ensemble de composants : roche, pierre, sable, limon, argile
- ...

La Terre lieu de l'esprit

C'est la Terre «seconde», transcendant la terre première, lieu spirituel sacré, refuge, lieu mental du rêve, qui nous aide à vivre. Ce sont les grands mythes grecs, porteurs d'une pensée essentielle et universelle : Gaïa, la terre divinisée, sa fille Rhéa (Cybèle, maîtresse de la terre, des cieux, de la mer chez les Romains) et sa petite-fille Déméter, divinité agraire (Cérès déesse romaine des moissons et de l'agriculture).

Terre n'est-ce pas là ce que tu veux : ressusciter en nous l'invisible ? (Edwards M.,2003)

DE LA PERCEPTION À L'ÉCRITURE

Le processus général se déroule du dehors au dedans des choses. Il y a une distinction entre percevoir une chose et l'éprouver intérieurement, entre expliquer une chose et la faire vivre, la rendre

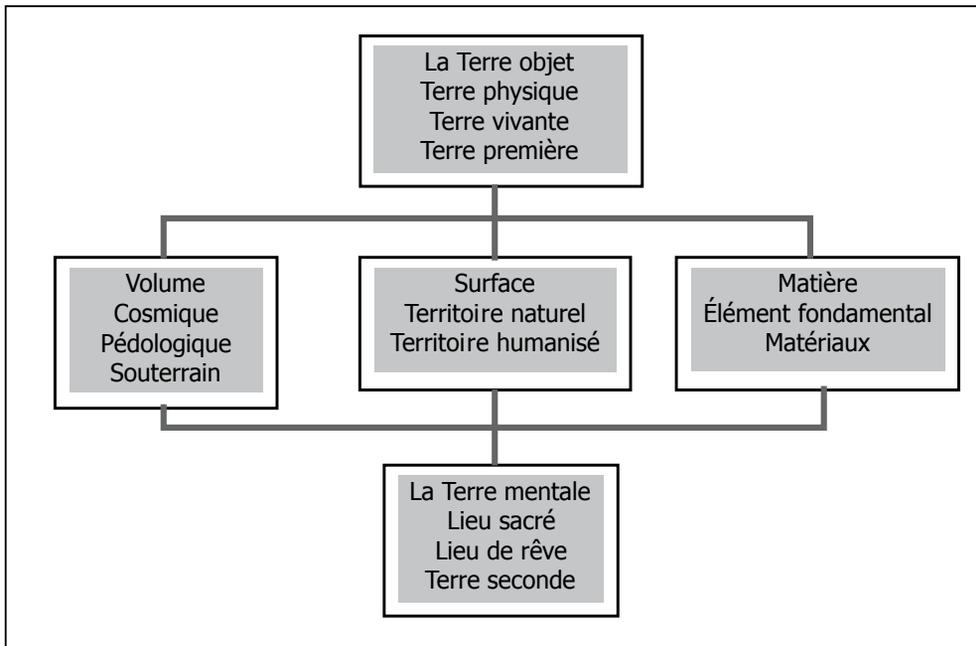


Figure 1 -
Les visages de la Terre.

Figure 1 -
The faces of the Earth.

nôte. Le paysage pénètre par les sens mais les dépasse. C'est dans le cœur et l'esprit, à travers son moi, conscient et inconscient, hérité et construit jour après jour, que l'on voit le paysage nouvellement visible.

La perception

Tous les sens sont concernés mais il y a la primauté du regard. On est extérieur à l'objet, on le voit, **lieu réel**, terrestre, demeure quotidienne. Il en résulte une image sensorielle que l'on peut décrire, expliquer, admirer, peindre ou écrire dans sa forme première.

L'appropriation

Il faut dépasser le regard esthétique pour rechercher l'être propre, le possible. Merleau-Ponty dit (Merleau-Ponty M., 2004) : *La science manipule les choses et renonce à les habiter* et Bachelard (Bachelard G., 1992) : *La réalité est faite pour fixer nos rêves*. Pour Jaccottet (Jaccottet P., 1970) : *Les images ne doivent pas se substituer aux choses, mais montrer comment elles s'ouvrent et comment nous entrons dedans. Leur tâche est délicate. Il se peut que la beauté naisse quand on voit des formes tout en devinant qu'elles ne disent pas tout, qu'elles laissent à l'insaisissable sa part*.

Il s'agit d'entrer dans l'objet, la chose représentée par l'image sensorielle, l'habiter, la comprendre de l'intérieur. On partage alors la vie de la matière par le travail de l'imagination qui suggère de nouvelles images chargées *d'énergie psychique* et commande ce que l'on perçoit. On voit avec l'esprit le **lieu surréel**, la terre de séjour à laquelle on aspire. On sent dans la terre l'immense mystère du monde.

L'écriture

La traduction des images peut se faire par la musique, les arts plastiques, la littérature.

Dans le cas de l'écriture il s'agit de chercher par les mots l'unité perdue entre le lieu réel et le lieu mental. L'écriture a pour but *d'ajouter des mots au monde pour lui permettre de paraître davantage et de paraître mieux dans les mots qu'on lui donne* (Edwards M., 2003). Jaccottet (Jaccottet P., 1970) souligne le rôle de l'écriture : *La terre nous porte. Les mots nous portent et aident la terre à devenir ce qu'elle est*. C'est tout le passage entre l'expérience du monde et l'arrivée des mots. Le mot transforme et permet une création. Quand Paul Eluard (Eluard P., 2001) écrivait, au grand scandale de sa génération, *la terre est bleue comme une orange*, il utilisait les mots pour contracter des concepts.

C'est en effet par l'image littéraire que l'imagination possède le plus de liberté, celle que Bachelard (Bachelard G., 1992) nomme *image matérielle*. Il distingue les images fondamentales qui enracent l'homme dans son univers et mènent le récit, et les *images annexes*, contingentes, ajoutées au récit.

C'est à la relecture que l'on peut apprécier la force des images matérielles.

Le réel ne se dévoile parfois que dans les essais successifs pour le dire. Souvent l'ébauche littéraire produit des clichés et montre l'habileté de l'écrivain. Il faut un travail approfondi pour traduire l'imagination dynamique.

C'est surtout par la poésie que sont réunis le lieu réel et le lieu surréel. Aristote écrivait (Aristote, 2000) : *Le rôle du poète est de dire non pas ce qui a réellement eu lieu mais ce à quoi on peut s'attendre*. Et Höderlin (in Onimus J., 1982) : *C'est poétiquement que l'homme habite la terre*. Pour Lorand Gaspar (Gaspar L., 2001) : *Ce lieu de haute énergie où s'ordonnent les mots, que nous appelons poésie, est notre part de l'acte infini dans le monde*. Et Edwards (Edwards M., 2003) : *la grande poésie ne décrit pas le monde mais elle l'écrit*.

Il faut se rappeler que le terme « vers » vient du latin *versus* qui signifiait d'abord le fait de tourner la charrue au bout du sillon, puis le sillon lui-même, finalement une ligne, une ligne d'écriture, un vers (Edwards M., 2003)

QUAND ON ÉCRIT LA TERRE « HABITÉE »

La célébration de la Terre par les mots fait en quelque sorte entrer le sacré dans la vie, renouant avec les premières sociétés où tout était sacré. Elle permet d'inventer le réel, invention étant à la fois création et découverte.

De très nombreux écrits célèbrent la Terre, outre les textes scientifiques qui l'expliquent. Certains, romans, récits ou poèmes sont purement descriptifs. Ils ne seront pas évoqués. Seuls seront pris en compte ceux, proses ou poèmes, qui traduisent une appropriation intérieure de la Terre. Une sélection parmi les plus significatifs a été retenue pour chacun des trois visages. Elle fait appel à des auteurs très différents par leur époque, leur personnalité, leur genre littéraire. Mais tous ont eu avec la Terre cette relation d'appartenance, recherche inconsciente d'une traduction généralisée du monde. Peut-être d'autres hommes l'ont-ils eue, sans vouloir ou pouvoir l'écrire ?

La terre cosmique et matrice

Il y a d'abord les grands textes sacrés que l'on peut qualifier pour leur époque de littérature à portée scientifique :

La Genèse, bien qu'écrite probablement entre -1000 et -500 ans, décrit l'origine du monde. La terre est créée au troisième jour. *Dieu a appelé le sol terre Dieu a dit la terre poussera des pousses*.

En Inde, à la moitié du 2^e millénaire avant notre ère, rédigés en sanscrit, les textes révélés aux sages par Brahma, établissant les rapports entre les dieux et les hommes. Dans l'un des quatre grands livres sacrés, l'Atharva-Véda, un hymne est consacré à la *Terra*

matrix : Universelle génitrice, mère des plantes, immuable et vaste Terre (...) A la Terre purifiante je m'adresse (...) En harmonie avec le ciel, ô sage, dispose-moi dans la gloire et la prospérité (Onimus J., 1991).

Suivent des textes mythiques tels que celui d'Homère en Grèce, au 9^e siècle avant notre ère, qui raconte dans l'Odyssée le retour d'Ulysse (Homère, 1999) : *Ulysse s'éveillait de son premier sommeil sur la terre natale mais sans la reconnaître après sa longue absence (...) Il contemplait le pays de ses pères. Il eut un cri d'angoisse (...) Sa terre ! Il en baisait la glèbe nourricière.*

Dans la Rome antique Lucrèce (-98 -55) atomiste et poète exprime dans *De natura rerum* les principes de toutes choses inclus dans la terre maternelle, à la fois marâtre et aimable. Il situe la terre dans le cosmos : *Pour que la terre reste en repos au centre du monde, il faut que peu à peu décroisse et s'annihile sa pesanteur, et qu'elle ait pris dans sa partie inférieure une nouvelle nature fondue originellement dans une étroite unité avec les parties aériennes du monde auxquelles elle est incorporée (in Lenoble R., 1990).* Pour lui il n'y aurait pas de science sans l'âme des choses qui nous les rend désirables à connaître, sans l'âme des hommes à servir par la science.

Par son Histoire naturelle Pline l'Ancien (23-79) a donné à l'ensemble de la Nature un visage qui durera plus de quinze siècles. Mais c'est dans la Terre qu'il trouve une protectrice pour l'homme. Il se dit terrestre parce que terrien. *La terre seule, entre toutes les choses de la nature a mérité par ses bienfaits qu'on lui donnât le nom de mère. Elle appartient à l'homme comme le ciel à Dieu (...) Bénigne, bonne, indulgente et toujours au service des mortels...(in Lenoble R., 1990)*

Près de nous le chercheur théologien Teilhard de Chardin (1881-1955) est un homme planétaire. Il rêve d'écrire le « Livre de la Terre », une histoire globale où l'Humanité aurait pris conscience de son rôle en trouvant sa place dans l'ensemble de l'évolution cosmique, planétaire et biologique. (Onimus J., 1991) Il aspire à une vision unitaire par une étude globale transdisciplinaire (Teilhard de Chardin P., 1961) : *Il doit y avoir moyen d'aborder l'étude de la Terre d'une façon plus profonde et plus synthétique en la considérant comme un tout.*

Quant à Saint-Exupéry (1900-1944) perdu dans l'espace planétaire à bord de son avion *il est à la recherche de la seule planète véritable, de la nôtre, de celle qui, seule, contenait nos paysages familiers, nos maisons amies, nos tendresses.* (Saint-Exupéry A. de, 1939) Cette vision rejoint celle des géographes de « La Terre écrite » et celle encore plus globale de nos cosmonautes contemporains

Le poète Maurice Couquiaud (1930), défenseur d'une vision globale des relations science-univers par la transdisciplinarité, découvre la complexité du monde, source d'émerveillement. *Mes pas dans le sable ne peuvent déranger les plis indélébiles que le vent solaire a disposés. Ils appartiennent en profondeur*

au paysage invisible de l'ancienne création. Je ne peux que froisser cette apparence, bientôt rejointe par la mienne, apte à se friper pour m'offrir le rivage d'une lisse plénitude sous le fer chaleureux de l'éternité (Couquiaud M., 1996).

La terre paysage, lieu d'enracinement et d'absolu

Il y a souvent face au paysage un sentiment d'insatisfaction que Edwards (Edwards M., 2003), se faisant l'écho de nombreux témoignages, explique : *comme si le plus beau paysage de la terre n'était que l'espoir de ce qu'il pourrait être, ce qui traduit la distinction faite entre percevoir une chose et l'éprouver.*

Pour Julien Gracq (1910) qui, à l'instar des Surréalistes, explore les correspondances entre le rêve et la réalité et trouve un accord de l'homme avec les forces et les rythmes de la terre, le paysage signifie attente et décor des lieux de voyage que sont le rêve et la mémoire : *Je suis retourné quatre fois au Raz. Chaque fois que j'ai revu la pointe, c'était le même temps, la même lumière(...) Chaque fois c'est la terre à l'endroit de finir qui m'a paru irritée, non la mer. Je n'ai vu le Raz que souriant, assiégé par le chant des sirènes, je ne l'ai quitté qu'à regret, en me retournant jusqu'à la fin : il y a un désir puissant, sur cette dernière avancée de la terre, de n'aller plus que là où plonge le soleil. (Gracq J., 1995)*

C'est le passage entre l'expérience du monde et l'arrivée des mots que cherche Philippe Jaccottet (1925). Pour dire ce qu'il voit il recourt à ce qu'il ne voit pas. *Je regarde la terre. Parfois, pour une fleur épanouie dans une certaine lumière, pour un peu d'eau laissée par la pluie dans un champ, on dirait qu'elle s'ouvre et qu'elle nous dit : « Entre. » Le regard voit la frontière, un poste avancé, perdu au fond d'une très haute vallée, la terre a l'air de dire : « Passe. » Rien d'autre. Rien de plus. (Jaccottet P., 1970)*

Certains paysages sont le lieu de son séjour. *J'ai pu marcher et marcher encore, me souvenir, entrevoir, oublier, insister, redécouvrir, me perdre. Je ne me suis pas penché sur le sol comme l'entomologiste ou le géologue : je n'ai fait que passer, accueillir. J'ai vu ces choses, qui elles-mêmes, plus vite ou au contraire plus lentement qu'une vie d'homme, passent. (Jaccottet P., 1970)*

Quant à Yves Bonnefoy (1923) il cherche une terre qui serait l'avenir de la terre, un *arrière-pays*, fondé sur le réel et ouvrant sur le mystérieux, qui existe vraiment dans le *là-bas* et qui hante *l'ici*. *J'aime la terre, ce que je vois me comble, et il m'arrive même de croire que la ligne pure des cimes, la majesté des arbres, la vivacité du mouvement de l'eau au fond d'un ravin (...) ne peuvent qu'avoir été voulues, et pour notre bien. Cette harmonie a un sens, ces paysages et ces espèces sont, figés encore, enchantés peut-être, une parole. Il ne s'agit que de regarder et d'écouter avec force pour que l'absolu se déclare, au bout de nos errements. Ici, dans cette promesse, est donc le lieu. (Bonnefoy Y., 2003)*

Plus spirituel, Théodore Monod (1902-2000), homme transdisciplinaire, trouve dans le désert le lien entre sa quête scientifique

et sa quête mystique (Monod T., 1989) : *ici, rien n'est fermé, rien que cet implacable horizon, démesuré, mais hermétique où, dans les moires fluides du mirage, nos cœurs, lourds d'une angoisse que nous n'avouerons pas, chercheront un signe, n'importe quoi, mais quelque chose, une touffe, un caillou, une ombre, quelque chose pour nous prouver que nous avons avancé depuis hier (...)* *Mystique du port et de l'oasis, qui livre le solitaire à la fascination d'une attente.*

Cherchant lui aussi à retrouver l'unité perdue Eugène Guillevic (1907-1997), poète des premiers âges a un rapport charnel avec la terre de son pays partagé avec la mer *Nous n'avons de rivage en vérité ni toi ni moi (...)* *Nulle part comme à Carnac le ciel n'est à la terre, ne fait monde avec elle (...)* *A Carnac l'odeur de la terre a quelque chose de pas reconnaissable. C'est une odeur de terre peut-être, mais passée à l'échelon de la géométrie où le vent, le soleil, le sel (...)* *tous ensemble et séparément luttent avec l'époque des menhirs pour être dimension.* (Guillevic E., 1998) Pour lui la terre est le lieu sacré du quotidien : *Quand chacun de tes jours te sera sacré, quand chacune de tes heures te sera sacrée, quand chacun de tes instants te sera sacré, quand la terre et toi, l'espace avec toi porterez le sacre au long de vos jours, alors tu seras dans le champ de gloire.* (Guillevic E., 1998)

La beauté de la terre n'est pas seulement esthétique. Christian Signol (1947) la trouve dans ses promesses d'éternité : *La terre est éternelle. Elle seule garde la mémoire d'un temps où nous n'existions pas, une mémoire qui ne nous est accessible que si nous nous penchons vers elle.* Il parle du causse Méjean : *Sa grandeur sombre serre le cœur. On a changé de planète. On est sur la lune. Ou bien sur l'une de ces étoiles mortes dont la lumière a cessé de couler depuis longtemps, mais que des années-lumière n'ont pas encore tarie.* (Signol C., 2005)

Il faut évoquer dans un tout autre registre Emile Zola (1840-1902) avec son roman paysan de l'héritage de la terre, dans le courant littéraire du XIX^e siècle, avec un réalisme sombre à l'opposé de l'écriture de Georges Sand. Il le situe dans un paysage de Beauce. *Et devant cette plaine, cette moisson géante, une inquiétude venait, celle que l'homme n'en vit jamais le bout, avec son corps d'insecte, si petit dans cette immensité.* Le paysage est là mais pour Zola le paysan ne le voit pas tant son acharnement à la possession de la terre est atavique et passionnel jusqu'au crime. *Avait commencé la longue lutte, une lutte de quatre cents ans, pour défendre et arrondir ce bien, dans un acharnement de passion que les pères léguaient aux fils. (...)* *La terre enfin conquise, devenue sa chose, sa jouissance, l'unique source de sa vie* (Zola E., 1980). Cette forme de fusion à la terre des origines est aussi une recherche païenne de l'unité.

La terre matière

Sans remonter à Adam issu de la terre et à l'argile qui a permis l'art de la poterie, la terre matière recèle pour Bachelard (Bachelard G., 1992) une trace du passé qui met donc un reflet dans le présent et reste ainsi toujours matériellement vivant. Le premier caractère

de la terre est la résistance, à l'opposé des trois autres éléments fondamentaux. Pour Bachelard la matière dure ou molle est à la base du travail de l'imaginaire. Elle traduit l'existence dynamique du monde résistant où deux univers interfèrent : *L'eau adoucit la terre. La terre apporte à l'eau sa consistance.* On arrive aux concepts de pâte puis de boue, de limon primitif, de terre première, de matière nécessaire et suffisante pour créer, créer la vie. *C'est dans le modelage d'un limon primitif que la Genèse trouve ses convictions.(...)* *Tous les grands rêveurs terrestres aiment la terre. Ils vénèrent l'argile comme la matière de l'être.(...)* *Comment mieux dire que la terre est une chair et qu'elle répond muscle par muscle à l'être humain qui associe la nature à sa vie propre.*

Bien qu'homme de l'espace et des paysages, Jean Giono (1895-1970) s'intéresse lui aussi à l'état de la matière par sa consistance et sa solidité. Chez lui les fluides tendent à se durcir, les fluides étant parfois les sentiments qui se dégagent des choses et les solides les plus subtiles qualités de ces choses. *C'est, fourré dans ma peau : les choses solides, de la couleur et du goût des herbes, du chant des arbres, du grincement des maisons de bois dans le vent glacé, et des choses, comme qui dirait des choses d'air, ça qui fait que le cœur tremble de joie, ou s'alentit, adoloré, de ce que le bruit, le parfum ou la couleur porte en plus de sa chose propre.* (Giono J., 1978)

Dans une vision plus planétaire Novalis (1772-1801), poète et ingénieur des mines, a une compréhension profonde du monde minéral qui exprime l'état des hommes. *Le roc, dès le moment que je lui parle, ne devient il pas un authentique Tu ? Il y a dans la pierre un signe énigmatique gravé dans le profond de son sang flamboyant. Aussi bien avec elle entre en comparaison le cœur. Pour lui le mineur est le maître de la terre : Le maître de la terre, il l'est l'arpenteur de ses profondeurs (...)* *Il sent passer sur son visage le souffle saint des origines.* (Novalis, 2000)

Encore plus cosmique Pierre Teilhard de Chardin (1881-1955) a eu dès l'enfance, par sa passion des pierres et des métaux, *une prédilection instinctive pour la matière (considérée comme plus absolue que le reste).* Elle est le point de départ de l'évolution qui, de la cosmogénèse, à travers la biogénèse et la noogénèse, conduira au point Oméga. *Par la matière nous sommes alimentés, soulevés, reliés au reste, envahis par la vie (...)* *Les Eléments du monde, pris avec la somme de leurs liaisons convergentes en l'Esprit, voilà ce qu'on pourrait appeler la matière totale.* (Teilhard de Chardin P., 1965) Pour lui la matière est primordiale pour l'esprit. *Matière fascinante et forte, Matière qui caresse et qui virilise, Matière qui enrichit et qui détruit (...)* *je m'abandonne à tes masses puissantes* (Teilhard de Chardin P., 1958)

C'est en philosophe ouvert à la science que Michel Camus (1929-2003) développe sa vision intégrée de l'univers qui part de la matière. *Peut-être la substance unique de l'univers, sa materia prima aux métamorphoses infinies, est-elle autogérée par une Force unique qui secrètement nous gouverne. Ce qui nous traverse nous échappe. Notre connaissance de l'infini est inconnaissance. Il n'y a rien à connaître, mais tout à ressentir* (Camus M., 1996).

Dans la même mouvance Basarab Nicolescu (1942), physicien des particules élémentaires, cherche le fondement profond des sciences. *Pourquoi y a-t-il si peu de matière dans l'univers ? Peut-être parce que la matière vivante qui se trouve sur la Terre suffit largement pour plusieurs vies de l'univers. (...) Matière, antimatière, transmatière : trois facettes d'une seule et même matière.* (Nicolescu B., 1994)

Mystique, Charles Péguy (1873-1914) a écrit avec le poème Eve son rêve du retour à la terre originelle qui deviendra une terre nouvelle : *Heureux ceux qui sont morts pour la terre charnelle (...) Heureux ceux qui sont morts pour quatre coins de terre (...) car ils sont retournés dans la première argile et la première terre (...) Que Dieu mette avec eux un peu de ce limon qu'ils étaient en principe et sont redevenus.* (Péguy C., 1998)

Pour Paul Claudel (1868-1955) *la terre même est l'élément qu'on respire, souillant intensément de sa substance l'air et l'eau (...) la terre bien chauffante (...) où l'Empereur du sol foncier trace son sillon* (Claudel P., 1967), comme la plume sur le papier.

Quant à Roger Caillois (1913-1978) sociologue, philosophe, géographe, il veut *faire rêver la matière et minéraliser le rêveur.* Il a toujours tenté d'établir des ponts entre les branches du savoir et celles de la sensibilité. Il sait parler des pierres. *Elles sont du début de la planète, parfois venues d'une autre étoile. Elles portent alors sur elles la torsion de l'espace comme le stigmate de leur terrible chute. Elles sont d'avant l'homme. Elles ne perpétuent que leur propre mémoire. (...) Négligeant la minéralogie, écartant les arts qui des pierres font usage, je parle des pierres nues, fascination et gloire, où se dissimule et en même temps se livre un mystère plus lent, plus vaste et plus grave que le destin d'une espèce passagère* (Caillois R., 1996)

Apparemment différent Jules Verne (1828-1905) voit seulement dans les roches profondes des images de surface : *La lumière électrique faisait splendidement étinceler les schistes, le calcaire et les vieux grès rouges des parois. On aurait pu se croire dans une tranchée ouverte au milieu du Devonshire* (Verne J., 2005). Mais s'il tente de pénétrer au cœur de la planète, ce vieux magicien comme le qualifiait Julien Gracq cherchait peut-être aussi à pénétrer le mystère de la terre inconnue.

POUR CONCLURE

Au terme de cette présentation je voudrais souligner deux points, l'un évident, l'autre peut-être moins :

La richesse littéraire et poétique du patrimoine Terre

Elle est apparue dans toutes les facettes évoquées. La bibliographie très restrictive (une quarantaine de citations et une cinquantaine d'ouvrages sélectionnés) n'a que valeur d'exemple et ne donne qu'une faible idée de la véritable production littéraire concernant la Terre.

Le rôle de l'écriture dans la relation entre le cultural et le culturel (sous-titre de notre séance)

La relation cultural-culturel renvoie à la recherche de l'unité de la Terre qui se rattache à la recherche de l'unité du monde. Vieille comme notre planète, cette recherche s'est exprimée d'abord par des systèmes mythiques, magiques ou religieux, puis par des voies multiples. C'est ce que Michel Cazenave (Cazenave M., 1996) appelle une « *unité différentielle* », l'unité étant le principe et les différences les expériences, les voies, qu'elles soient rationnelles ou sensibles.

Les écrits présentés traduisent des tentatives d'appropriation de la Terre, d'une Terre mentale issue du travail de l'imaginaire et d'une connaissance objective. On peut l'appeler « *Terre subjective-objective* ». Cette Terre mentale est la projection de la Terre-objet qui peut être décrite rationnellement et qui présente aussi une dimension sensible. Ce serait une « *Terre objective-subjective* » en référence à la Nature extérieure objective-subjective de Nicolescu (Nicolescu B., 1996). On voit l'interaction entre les deux aspects, le pont tant souhaité par Caillois entre la raison et la sensibilité, un lien qui relie les êtres et les choses, une sorte de « *Transterre* ». Ce lien, on l'a perçu dans les textes, même dans les écrits les plus concrets.

La liaison de la terre objet à la terre lieu de l'esprit, on la trouve dans *l'hypothèse Gaïa* (Lovelock J. E., 1979) qui considère la terre comme un vaste lieu régulateur où se rencontrent les diverses approches liées aux interactions entre l'humanité et son environnement.

C'est aussi le concept d'*écoumène*, mot emprunté aux géographes grecs désignant l'espace habité de la terre, concept repris et développé par Max Sorre (Sorre M., 1962), puis par Augustin Berque (Berque A., 1995) qui concilie les connaissances objectives et la subjectivité inhérente aux rapports d'une société avec la nature. C'est par le *paysage* que se concrétise peut-être le mieux cette relation, une médiation comme l'écrit Henri Décamps (Décamps H. et O., 2004) De même l'agriculteur par son tour de plaine dépasse l'auscultation de sa terre et le recueil d'observations objectives par sa sensibilité de promeneur touché par la beauté du paysage. Pour Jean-Jacques Hervé (Hervé J.J., 1997) *c'est un échange entre le chant du poète et le champ cultivé.*

Pour revenir au sol on imagine l'agronome et le pédologue auscultant un *profil cultural* - avec une pensée pour Stéphane Hénin - et un *profil pédologique*. Ils perçoivent des formes, des couleurs, des odeurs qui parlent à leur sensibilité. Leur relation à la Terre dépasse les mots techniques qu'ils écrivent pour atteindre une sorte de poème intérieur. *Je sens dans la Terre l'immense vérité du monde...* (Mériaux S., 2004)

BIBLIOGRAPHIE

- Aristote, 2000 - Poétique. Le livre de poche
Bachelard G., 1992 - La terre et les rêveries de la volonté. José Corti
Berque A., 1995 - Les raisons du paysage. Hazan
Bonney Y., 2003 - L'arrière-pays. Gallimard
Caillois R., 1996 - Pierres. Gallimard
Camus M., 1996 - Aphorismes sorciers. Editions du Rocher
Cazenave M., 1996 - La science et les figures de l'âme. Editions du Rocher
Claudel P., 1967 - Les cinq grandes odes. Pléiade Gallimard
Couquiaud M., 1996 - Chants de gravité. L »Harmattan
Décamps H. et O., 2004 - Au printemps des paysages. Buchet/Chastel
Edwards M., 2003 - Terre de poésie. Editions espaces 34
Eluard P., 2001 - L'amour la poésie. Gallimard
Gaspar L., 2001 - Sol absolu. Gallimard
Giono J., 1978. Un de Baumugnes. Pléiade Gallimard
Gracq J., 1995 - Lettrines 2. Pléiade Gallimard
Guillevic E., 1998 - Carnac. Gallimard
Guillevic E., 1998 - Sphère. Gallimard
Hervé J.J., 1997 - Bachelard et les agronomes in Actualité et postérités de Gaston Bachelard) Puf
Höderlin in Onimus J., 1982 - Philippe Jaccottet. Une poétique de l'insaisissable. Champ Vallon Edit.
Homère, 1999 - Odyssée. Gallimard
Jaccottet P., 1970 - Paysages avec figures absentes. Gallimard
Lovelock J. E., 1979 - Gaïa : a new look at life on earth. Oxford University Press
Lucrèce in Lenoble, 1990 - Histoire de l'idée de nature. Albin Michel
Mériaux S., 2005 - Des mots et au-delà. La Bartavelle
Merleau-Ponty M., 2004 - L'œil et l'esprit. Gallimard
Monod J., 1989 - Méharées. Actes Sud
Nicolescu B., 1994 - Théorèmes poétiques. Editions du Rocher
Nicolescu B., 1996 - La transdisciplinarité. Editions du Rocher
Novalis, 2000 - Les disciples à Saïs. Gallimard
Onimus J., 1991 - Teilhard de Chardin et le mystère de la Terre. Albin Michel
Péguy C., 1998 - Œuvres poétiques complètes. Pléiade Gallimard
Pinchemel P., 2001 - La Terre écrite. Ordre des Géomètres-Experts
Pline in Lenoble, 1990 - Histoire de l'idée de nature. Albin Michel
Saint-Exupéry A. de, 1939 - Terre des hommes Gallimard
Signol C., 2005 - Les vrais bonheurs. Albin Michel
Sorre M., 1962 - L'homme sur la terre. Hachette
Teilhard de Chardin P., 1958 - Le milieu divin. Seuil
Teilhard de Chardin P., 1961 - Hymne de l'Univers. Editions du Seuil
Teilhard de Chardin P., 1965 - Ecrits du temps de la guerre. Grasset
Verne J., 2005 - Voyage au centre de la terre. Le livre de poche
Zola E., 1980 - La terre. Gallimard

Annexe 1

Sélection d'écrits sur la terre (hormis ceux cités dans le texte)

La terre cosmique.

Alain Borne (1915-1996) : Terres de l'été
 Cicéron (1^{er} BC) : Le songe de Scipion : *La terre immobile tout en bas, et vers elle se dirigent tous les corps pesants*
 Empédocle (5^e BC) : La genèse des éléments : *On ne voit plus la force velue de la terre*
 Francis Combes (1953) : Une étoile à la main
 Henri More (1614-1687) : Essai sur l'infinité des mondes
 Jean-Marie Gustave Le Clézio (1940) : Terra amata
 Max Jacob (1876-1944) : La terre
 Ovide (1^{er} BC) : Métamorphoses : *La terre, plus dense, entraîna avec elle les éléments massifs et se tassa sous son propre poids...*

La terre paysage

Notions de soulèvement, écrasement, immensité, contemplation, domination, réconfort, vigie
 Charles Baudelaire (1821-1867) : Paysage
 Francis Jammes (1868-1938) : Les villages
 J.M.G. Le Clézio (1940) : Gens des nuages (désert)
 Jean Aicard (1848-1921) : Les Houillères
 Jean Joubert (1928) : La plaine
 Luc Bérimont (1915-1983) : La terre
 Luc Diétrich (1913-1944) : Terre
 Maurice Fombeure (1906-1981) : Terre-Terre
 René-Guy Cadou (1920-1951) : Paysage de mon amour
 Théophile Gautier (1811-1872) : Paysage

La terre racine et patrimoine

Agrippa d'Aubigné (1552-1630) : Misères
 Alain Bosquet (1919-1998) : Printemps
 Alphonse de Lamartine (1790-1869) : Les laboureurs
 André Dhôtel (1900) : Pays natal
 André Frénaud (1907-1993) : Campagne
 Aragon (1897-1982) : Le paysan de Paris
 Arthur Rimbaud (1854-1891) : Sensations
 Charles Péguy (1873-1914) : Présentation de la Beauce à ND de Chartres
 Colette (1873-1954) : Paradis terrestres
 Eric Ballandras (1956) : Demain les lieux
 Georges-Emmanuel Clancier (1914) : Terre de mémoire
 Jean Breton (1930) : Patrie de braise

Jean de la Fontaine (1621-1695) : Le laboureur et ses enfants
 Jean Follain (1903-1970) : Les labours
 Joseph-Paul Scheider (1940-1998) : Terre
 Maurice Fombeure (1906-1981) : Sur la terre à blé
 Victor Hugo (1802-1885) : La terre

La terre qui fait vivre

Agrippa d'Aubigné (1552-1630) : Misères
 Alphonse de Lamartine (1790-1869). Les laboureurs
 Aristote (4^e BC) : dans sa conceptualisation de la nature en étude objectivement les composantes pour en rechercher les lois.
 Armand Robin (1912-1962) : Le vieux paysan
 Emile Verhaeren (1855-1916) : L'effort
 George Sand (1804-1876) : La mare au diable. La petite fadette.
 François le Champi
 Guillaume du Bartas (1544-1589) : Hymne à la terre
 Hésiode (8^e-7^e BC) : Les travaux et les jours et la Théogonie : *Terre aux larges flancs, assise sûre à jamais offerte à tous les vivants...*
 Jean Le Mauve (1931) : L'homme de terre
 Jean Malrieu (1915-1977) : La paysanne
 Philéas Lebesgue (1869-1958) : La charrue
 Virgile (1^{er} BC) : imitateur d'Hésiode dans les Georgiques : *C'est le moment de mettre en terre la graine de lin*

La terre matière

Bachelard Gaston (1884-1962) : La terre et les rêveries du repos
 Jacques Lacarrière (1924). Argile
 René Char (1907-1988) : Le marteau sans maître

La terre de profondeur

Emile Zola : Germinal

